

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

## COLLÈGE JOLIETTE

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. II) Collège Joliette, Lundi 1er Avril 1878. (N° 14)

### HISTOIRE DE FRANCE

#### LES PREMIERS VALOIS

##### *Étude historique.*

*(Suite et fin.)*

Henri V, roi d'Angleterre, prince, ambitieux et entreprenant, suivit depuis longtemps d'un œil attentif les événements qui se passaient en France. Lorsqu'il jugea le royaume suffisamment affaibli par les luttes acharnées des factions, il passa le détroit et se jeta sur la Normandie à la tête d'une nombreuse armée. La ville d'Harfleur tomba en son pouvoir, mais une épidémie s'étant déclarée parmi ses troupes, il se vit obligé de retraiter vers Calais. Cependant l'invasion du territoire français avait réveillé le patriotisme de la nation : les partis oublièrent un instant leurs funestes querelles et unirent leurs forces contre l'ennemi commun. Une armée française quatre fois supérieure en nombre aux Anglais attaqua Henri V dans les plaines d'Azincourt. La bataille s'engagea avec fureur, mais, cette fois encore, la fortune trahit le courage des Français et une sanglante défaite vint ajouter son horreur aux maux qui accablaient le royaume. Comme à Crécy et à Poitiers, la bouillante impétuosité des guerriers français vint se briser contre l'héroïsme froid des archers anglais. Henri V, se trouvant dans l'impossibilité de profiter de sa victoire, retourna en Angleterre, laissant à la France le soin de continuer elle-même l'œuvre de sa désorganisation. Les Armagnacs et les Bourguignons reprurent aussitôt leurs querelles ; la haine poussa même le duc de Bourgogne jusqu'à s'allier avec les ennemis de sa patrie. Les Anglais reparurent en France et firent en peu de temps la conquête de la Normandie. A la vue de ce danger, il s'opéra un rapprochement entre les partis, mais cette trêve passagère

fut bientôt troublée par un nouveau crime : le duc de Bourgogne fut assassiné au pont de Montereau sous les yeux du Dauphin. Philippe le Bon, dans le dessein de se venger des meurtriers de son père, s'unit à la reine Isabeau contre le Dauphin. C'est alors que fut conclu avec l'Angleterre le honteux traité de Troyes qui proclamait Henri V héritier présomptif de la couronne de France. Deux ans après le monarque anglais descendit dans la tombe suivi de près par l'infortuné Charles VI.

Bien que le mot eût été dit, le Dauphin de son plus redoutable ennemi, la situation de la monarchie n'en était pas moins critique à l'avènement de Charles VII. Son autorité était à peine reconnue dans quelques provinces au midi de la Loire. Il semblait, du reste, se préoccuper fort peu du danger qui menaçait sa couronne : vivant dans la mollesse, dissipant son temps dans les plaisirs, il paraissait disposé à perdre gauchement son royaume. Déjà les Anglais victorieux étaient arrivés sous les murs d'Orléans et cette place, vivement pressée, allait tomber aux mains de l'ennemi. Le moment était suprême : le salut de la monarchie dépendait de la conservation de la ville d'Orléans, le dernier boulevard de la France. Les braves défenseurs de la cité fidèle avaient vu échouer tous leurs efforts et la cause nationale semblait désespérée, lorsque Dieu sauva la France par un miracle. Il choisit pour instrument de ses divines volontés une jeune paysanne sans instruction. Née de parents obscurs, Jeanne d'Arc n'avait jamais appris qu'à servir Dieu et à travailler dans le modeste intérieur de sa famille. Un jour le ciel lui révéla sa haute mission et lui intima l'ordre d'aller trouver le roi. Charles VII, convaincu par des signes manifestes de la vérité de cette mission surnaturelle, confia à l'héroïne le commandement d'un corps de troupes. Jeanne d'Arc attaqua les Anglais et les obligea, en peu de temps, à lever le siège d'Orléans. Son dévouement et sa bravoure ranimèrent tous les courages. Elle fit sacrer le roi à Reims